

## L'inconscient

Pour commencer, ne jamais confondre l'inconscient et l'inconscience.

L'inconscience, c'est l'absence de pensée. Par exemple lorsque l'on s'évanouit.

L'inconscient, ce n'est pas l'absence de pensée, c'est l'idée que « ça pense en moi, même si je n'en ai pas conscience ». L'hypothèse de l'inconscient a été formulée par Freud à la fin du XIXème siècle. Elle affirme que la conscience n'est qu'une partie de l'esprit humain et qu'il existe sous la conscience toute une partie de notre vie psychique qui échappe à notre volonté consciente.

Le psychisme renvoie à l'apparition chez l'être humain de la pensée. Pendant des millénaires, on a rapporté la vie psychique, la pensée, à un principe qu'on a radicalement distingué du corps : l'âme (distinction du corps et de l'âme).

Avec l'idée d'inconscient, Freud va remettre en cause l'idée de l'âme et du corps.

Premièrement, nous allons commencer par prendre connaissance de la distinction classique de l'âme et du corps (manuel pages 28-31).

Nous allons ensuite voir la remise en cause par Freud de cette distinction avec sa *Théorie de l'inconscient* (pages 72-73).

Enfin, nous verrons en quoi la théorie freudienne remet en cause l'idée de liberté humaine.

## I La distinction classique de l'âme et du corps

### A) Descartes (XVIIème siècle) et la découverte de la subjectivité

L'expérience du doute radical va permettre à Descartes de faire une distinction très nette entre deux ordres de la réalité : la pensée et la matière.

La pensée est pour moi la seule réalité que je ne puisse remettre en doute. Je ne peux pas douter que je suis actuellement en train de penser.

La matière, c'est tout ce qui se présente et résiste à ma pensée.

Selon Descartes, cette distinction entre la matière et l'esprit nous permet de comprendre que nous sommes composés de deux natures absolument distinctes : l'âme et le corps.

Ce qui définit l'âme, c'est d'être pensant. Donc, l'expérience que je fais de ma nature spirituelle, c'est la même que la tienne. L'expérience que nous faisons de notre âme est en fait une expérience universelle qui réunit tous les êtres pensant.

Il y a donc une différence radicale pour Descartes entre les êtres humains et les animaux :

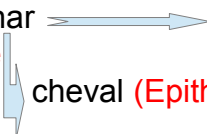
-Les animaux ne sont que des machines biologiques

-L'être humain est une âme placée à l'intérieur d'une machine biologique.

Il faut donc distinguer l'âme, immortelle et immatérielle du corps, mortel et matériel.

### B) L'âme chez Aristote et Platon (-Vème siècle avant J.C)

Platon fait une distinction nette entre l'âme et le corps assez proche de celle de Descartes. Il présente la relation de l'âme et du corps en la comparant à un attelage.

Le conducteur du char  cheval (Thumos : la volonté)  
(Noûs : l'intelligence  
l'esprit)  
cheval (Epithumia : le désir)

Noûs, Thumos et Epithumia sont trois facultés de l'âme. La troisième a tendance à se tourner vers le corps. C'est par elle que les besoins du corps se manifestent à notre conscience.

Donc l'un des principaux pièges de l'existence humaine, c'est l'intempérance. C'est-à-dire l'incapacité de maîtriser le désir.

Au contraire, la vertu consiste pour l'âme à toujours maîtriser son rapport avec le corps. La sagesse, c'est la maîtrise des passions et philosopher, c'est apprendre à mourir.

Pour Aristote, l'âme désigne simplement le principe qui anime les corps vivants et qui leur permet de s'organiser eux-même. Il distingue donc :

- l'âme végétative (végétaux)
- l'âme sensible et motrice (animaux)
- l'âme raisonnable (être humain)

## II L'hypothèse de l'inconscient et la remise en cause de la distinction entre âme et corps

### A) Nietzsche (XIXème) et la remise en cause de l'universalité du « je pense »

L'argument de Nietzsche est très simple. Il est basé sur l'observation que nous pouvons faire de nous-même. Or, lorsque nous pensons, nous sommes en fait rarement les maîtres de nos pensées. Elles se présentent souvent à notre conscience de façon involontaire. Ainsi, faut-il vraiment dire « je pense » ou bien « ça pense en moi » ?

L'expérience que nous faisons de notre pensée n'est donc pas toujours celle d'un sujet maître de ses pensées. Nous faisons, au contraire, très fréquemment l'expérience passive de notre caractère : nous découvrons que nous avons tel type de pensée, tel type de désir, de réaction. Un grand nombre de nos pensées viennent quand elles veulent et non pas quand je veux.

### B) La théorie freudienne du psychisme humain

Freud préfère le mot psychisme plutôt que âme ou esprit. Selon lui, l'énergie psychique (la pensée) est une réalité qui fait partie de la nature. C'est une énergie produite par le cerveau et qui disparaît avec l'arrêt du cerveau.

Freud va attaquer l'idée d'âme en montrant que le « moi », le « je » et la subjectivité constituent une structure qui ne se développe que progressivement chez l'enfant.

1) à l'origine de l'âme, il y a les pulsions

Chez le nourrisson, la vie psychique est totalement désorganisée et extrêmement simple : les pulsions vitales se manifestent en lui dès qu'elles se présentent. Être un nourrisson, c'est être sans cesse excité et apaisé et n'avoir aucun recul vis à vis de ce flux continu d'excitations et d'apaisements.

Le « ça » est le réservoir des pulsions.

Toute la théorie de Freud va consister à montrer que le moi, le « je », la subjectivité, l'âme découlent de la structuration progressive au cours de l'enfance de nos pulsions grâce à l'influence de la culture (par l'éducation).

## 2) le ça, le moi, le surmoi

Pour Kant, l'enfant ne peut devenir humain que s'il reçoit l'influence de sa culture sous la double forme de la discipline et de l'instruction.

Freud va entrer dans le détail psychologique de ce processus disciplinaire. La culture s'impose à l'enfant sous forme de règles à respecter. Ces règles se manifestent d'abord (entre 2 et 5 ans) sous la forme de pressions extérieures qui contraignent l'enfant, qui le frustrent.

Mais peu à peu, l'enfant va devenir capable d'intérioriser la pression des règles, ce qui va produire une modification intense et profonde de sa psychologie : son esprit ne sera plus seulement dominé par le ça, il deviendra parcouru d'une tension permanente entre le ça et le surmoi.

Dans les premières années de son existence, l'être humain est génétiquement programmé pour recevoir de sa société tout un ensemble de règles qui vont structurer à la fois sa pensée et son comportement. Cette régulation sociale passe par l'apprentissage de la langue maternelle. C'est cet apprentissage qui permet à l'enfant de passer :

- de la nature à la culture
- de la satisfaction pulsionnelle brute à la symbolisation de l'énergie pulsionnelle.

Cette intégration des règles à l'intérieur de l'esprit de l'enfant fait naître en lui, à côté du ça, une autre instance psychique : le surmoi.

Avant d'être intégrées par l'enfant, les règles morales se présentent d'abord sous la forme de pressions extérieures, désagréables, qui empêchent la libre expression des pulsions du ça. C'est l'expérience de la frustration. L'éducation repose donc sur deux grands principes dynamiques :

1) Le refoulement : pression exercée sur l'enfant qui lui demande de contenir en lui sans les satisfaire certaines excitations. De ne pas les exprimer. Le refoulement, c'est donc l'expérience de la frustration à cause de la pression des règles morales. Il a pour but l'intériorisation des interdits.

« Avant le refoulement, on m'interdit ; après le refoulement, je m'interdis ».

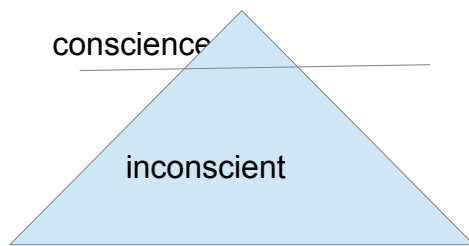
C'est donc le refoulement qui fait de l'enfant un être moral, qui a le sens du devoir.

2) La sublimation : elle est aussi essentielle que le refoulement et doit toujours l'accompagner sinon il y a traumatisme et constitution d'un nœud névrotique. La sublimation, c'est l'expression symbolique des pulsions brutes refoulées. C'est l'action de déplacer une pulsion sexuelle ou agressive vers des buts socialement valorisés.

La névrose : maladie d'origine psychique qui vient d'un conflit non résolu entre le ça et le surmoi. L'énergie pulsionnelle refoulée dans l'inconscient ne s'exprime pas. Le névrotique est donc une personne angoissée parce qu'elle ne jouit pas de la vie.

La psychose : contrairement à la névrose, elle ne résulte pas d'une pression trop importante du surmoi mais de l'absence du surmoi.

## Conclusion de la deuxième partie :



L'inconscient, c'est avant tout la forme de notre vie pulsionnelle que nous avons refoulée afin d'accéder à une vie spirituelle supérieure qui est la conscience. L'inconscient, c'est la brute que nous avons été.

Nous allons voir dans la troisième partie pourquoi l'existence de l'inconscient rend problématique l'idée de liberté humaine.

## III La remise en cause de l'idée de liberté humaine par Freud

### A) « Le moi n'est pas le maître dans sa propre maison » : l'humiliation psychologique (Freud)

Selon Freud, le développement de la science pousse l'être humain à changer profondément sa représentation de l'univers, de la place qu'il y occupe et de lui-même.

- Contrairement aux enseignements de la religion chrétienne, la Terre n'occupe pas une place privilégiée dans l'univers. Elle n'en est pas, du point de vue de la science physique, le centre.
- La théorie biologique de Darwin nous a appris que l'apparition de l'être humain sur la Terre n'est pas la conséquence d'une création divine particulière *ex nihilo* (à partir de rien). Nous sommes en fait le fruit d'une longue évolution de la vie, nous sommes apparentés à tous les autres êtres vivants.
- La troisième grande remise en cause touche la perception que l'être humain a de lui-même : en fait, le développement de l'esprit chez l'être humain ne renvoie pas à un principe, à une substance immatérielle et immortelle. Le développement psychique de l'être humain est au contraire directement lié au développement de notre cerveau. Le moi, la conscience, la capacité de dire « je » sont simplement le fruit d'une maturation cérébrale progressive. La subjectivité ne renvoie donc pas spécialement à une âme séparée du corps qui survivrait à sa disparition.

Remarque : contrairement à ce que dit Freud, sa découverte n'a pas la même valeur scientifique que celle de Darwin ou de Galilée. Elle est intéressante mais elle reste discutable.

Cette théorie permet à Freud de remettre en cause l'idée de liberté humaine. Elle est donc très proche de l'analyse de Spinoza dans l'appendice du livre I de l'*Ethique*.

L'être humain se perçoit comme un sujet libre de choisir et de se projeter dans l'avenir parce qu'il ignore les causes qui le déterminent à être ce qu'il est et à vouloir ce qu'il veut.

Freud va simplement donner un sens précis et détaillé à l'expression « les causes qui nous déterminent ». Nos désirs conscients qui se projettent dans le futur ne relèvent pas de choix libres mais d'événements et de processus passés qui ont déterminés notre personnalité. La structure de notre personnalité consciente repose sur des fondations inconscientes (le ça et le surmoi).

## B) La cure psychanalytique (la psychothérapie) : « où régnait le ça, le moi doit advenir »

Le principe de la psychothérapie est simple : il s'agit d'accepter d'ouvrir les yeux sur ce que nous sommes. Il s'agit de faire l'effort de prendre conscience de notre inconscient. « J'accepte que je suis déterminé par mon passé et je décide de prendre conscience de mon passé ».

Cependant, les barrières qui séparent l'inconscient de la conscience sont très puissantes. Elles se manifestent sous la forme de la « résistance » : la parole du patient se bloque ou elle s'écarte des vrais problèmes.

En effet, le moment où les résistances sont vaincues est un moment très douloureux et déstabilisant parce qu'il nous met en présence de nos traumatismes enfouis, de nos blessures secrètes.

La cure a donc un objectif libérateur. Au début, le patient est écrasé par un poids intérieur qui l'opprime mais dont il n'a aucune claire conscience. L'objectif est avant tout de permettre au patient de prendre conscience de ce poids, de connaître sa forme et son origine. La cure consiste à apprendre à se connaître, à prendre conscience des structures profondes de notre personnalité et de notre histoire personnelle.

Donc, selon Freud, la liberté humaine ne consiste pas en une liberté absolue. Lorsque je choisis, je suis déterminé à choisir par la structure profonde de ma personnalité. Donc l'homme libre, c'est celui qui a appris à se connaître lui-même.

Au contraire, l'homme aliéné, c'est celui qui ne fait pas l'effort d'apprendre à se connaître et vit donc dans l'illusion (sur ce point, Freud reprend en les précisant les analyses de Spinoza).

En apprenant à se connaître soi-même, l'être humain va en fait revenir vers son passé. Cela va lui permettre de comprendre, d'accepter, de pardonner. Cela va aussi amener un changement de sa propre nature, un rééquilibrage de ça et du surmoi.

Il n'y a donc pour Freud et Spinoza qu'une seule voie vers la liberté : la connaissance de soi.

### Remarque : le cas Élisabeth

La névrose hystérique : violente douleur aux jambes .

Ce que montre la cure :

- Ces troubles sont la conséquence du refoulement d'un désir sexuel, paralysie de la libido. Ce refoulement est issu d'un conflit entre le ça (libido) et le surmoi (la morale).
- Ce conflit est inconscient et il est l'expression de la structure psychique de cette femme.

Dans un premier temps, Élisabeth refuse de comprendre (résistance).

La libération : « Pour cette pauvre enfant, l'effet de la prise de conscience d'une représentation refoulée fut bouleversant ».

La libération par la cure est donc un bouleversement de notre propre identité.

## C) Sartre : refus du concept d'inconscient

Sartre s'oppose radicalement à la pensée déterministe de Spinoza et Freud :

1) Chez l'être humain, l'existence précède l'essence

2) Il n'y a pas d'inconscient, il y a seulement de la mauvaise foi : la mauvaise foi est un mensonge que l'on fait à soi-même autant qu'aux autres. On voit bien que Sartre refuse de remettre en cause l'idée de liberté absolue de l'être humain. Selon Sartre, nous sommes les seuls maîtres de notre existence et ni notre nature ni notre passé ne peuvent nous servir d'excuse.